



ERIC GRANGE

Et mon cœur se remet à battre

ROMAN

LE D U C . S
E D I T I O N S

PYRAMIDE DE KHÉOPS – ÉGYPTÉ

LE MINIBUS DE L'HÔTEL DÉPOSA TONY sur le plateau de Gizeh. Sortant du véhicule climatisé, il s'avança, ébloui par les rayons de Râ. Il leva les yeux vers Khéops et se sentit rapetisser... Son rêve se réalisait enfin ! Enfant, il se passionnait déjà pour les mystères des civilisations anciennes et il avait littéralement dévoré la collection « Égypte » de la bibliothèque de son quartier ; il s'était ensuite toujours tenu au courant des découvertes archéologiques, et aujourd'hui, il était là, devant ces véritables Merveilles du monde ! Il avait du mal à y croire tant il attendait ce moment depuis si longtemps. Son regard caressait le sommet de Khéops, dont les cent trente-huit mètres assis sur cinq millions de tonnes de pierre défiaient Khéphren et Mykérinos. Toutes trois alignées sur le boudrier de la constellation d'Orion, Mintaka, Alnilam et Alnitak... Tony s'essuya le front, il se demandait comment cette civilisation ancienne avait pu atteindre un tel degré de perfection et quel était le motif de leur disposition si particulière.

Le plateau de Gizeh, entre le désert et la vallée fertile du Nil, était la première étape de son tour du monde, et tant pis si la température dépassait les quarante degrés en ce mois d'août. Khéops, Khéphren et la pointe de Mykérinos, les géantes de pierre posées là depuis des millénaires, rayonnaient d'un irrésistible magnétisme, et il avait eu le souffle coupé en découvrant ces majestueuses pyramides.

Le jeune homme se mêla aux touristes. Il se trouvait devant le lieu de sépulture érigé par le pharaon Khéops afin d'accéder à la vie éternelle. Il monta vers l'entrée, notant au passage la taille immense des blocs de pierre. Était-ce l'émotion ou la chaleur ? *Tony s'essoufflait, son cœur marquait des temps d'arrêt angoissants*, cependant, pour rien au monde, il ne renoncerait à la visite de ce gigantesque tombeau.

Son premier geste, en pénétrant dans le sanctuaire, fut de toucher la pierre, la polissant de ses mains. Il ferma les yeux et un frisson le parcourut. Au bout d'une trentaine de mètres, il se retrouva face à une petite entrée fermée par une grille ; il se remémora le plan de la pyramide qu'il avait étudié sur Internet... Il s'agissait peut-être du couloir aboutissant à la chambre souterraine inachevée ? Ne pouvant emprunter cet accès condamné par un cadenas, il monta l'escalier taillé dans la roche et se retrouva dans le couloir ascendant, qui menait aux chambres de la reine et du roi. La pente raide, la faible hauteur et l'étroitesse du passage l'obligeaient à progresser courbé, et cette position lui comprimait la cage thoracique. Devant lui, les autres visiteurs s'étaient arrêtés. Tony haletait, se demandant pourquoi il s'était engagé dans ce lieu si inconfortable, où l'air se raréfiait. *Ne pas y penser, juste avancer*, se répétait-il en silence. Sinon la panique pouvait le submerger. Il se trouvait dans un minuscule boyau avec des tonnes de pierres au-dessus de lui et aucune possibilité de tenir debout, ni de sortir en courant !

Tony sentait l'angoisse monter et respirait avec difficulté ; fixant la paroi, il essaya de se concentrer sur autre chose.

— Dire que ce couloir a été conçu il y a quatre mille cinq cents ans... !

Rejoignant un groupe de touristes japonais, il vit qu'il lui restait à franchir une dizaine de mètres à peine... Enfin ! Déroulant son mètre quatre-vingt-dix, il poussa un soupir de soulagement. Devant lui se dressait la grande galerie, composée de deux montées parallèles, avec, au milieu, l'entrée du passage horizontal menant à la chambre de la reine, clôturée, elle aussi, par une grille. La joie le submergea. Au cœur même de la pyramide, se cachait une véritable cathédrale ! Tony dut néanmoins s'accroupir pour pénétrer dans la chambre du roi. Il se tenait maintenant debout dans l'air vicié, épais et humide ; *il respirait difficilement et son cœur battait la chamade*, tant à cause de l'émotion que de l'effort. Malgré l'interdiction, les Japonais prenaient des photos tandis que Tony espérait secrètement se retrouver seul dans ce lieu sacré. Le groupe s'éloigna enfin. Il était seul ! Seul dans la chambre du roi ! Son désir se réalisait ! Il jubilait, se sentant incroyablement privilégié, presque désigné...

Tout à son bonheur, il inspectait les blocs taillés, aux joints impeccables. Il se rappela avoir lu qu'on pouvait interroger les dimensions supérieures et recevoir des réponses en s'adressant au mur orienté vers le nord ; à l'époque, il avait trouvé cela farfelu mais, aujourd'hui, il avait la chance de se trouver seul face à ce mur... Et si la légende disait vrai ? Après tout, ce serait dommage de ne pas tenter l'expérience ! Peut-être pourrait-il questionner un mystérieux plan subtil au sujet de sa maladie et d'une possible guérison ? Tony se prit à y croire. Il se concentra, inspira profondément, puis demanda :

— Combien de mois me reste-t-il à vivre ?

Un silence absolu s'ensuivit et son excitation retomba... Soudain, il fut envahi par une curieuse sensation vibratoire – son corps semblait devenir de plus en plus léger,

au point qu'il ne le sentait quasiment plus. Il crut s'évanouir. Après avoir repris ses esprits, il formula de nouveau sa question. Étrangement, celle-ci lui parut dénuée d'intérêt ; destabilisé, il resta un long moment silencieux, puis il prononça cette phrase, amplifiée par l'écho de la chambre du roi :

— Ai-je bien fait de quitter Marie ?

À l'instant même où sa voix s'éteignit, ses préoccupations semblèrent se dissoudre, s'évanouir, à l'instar de son corps de plus en plus éthéré. C'est comme s'il était à la fois présent et absent. Pourtant, il se tenait bien là, debout face au mur, avec l'impression de n'être plus que vibrations... Après tout, Einstein n'avait-il pas prouvé le lien entre matière et énergie ? Pouvait-on réellement quitter la matière pour devenir pure énergie ? Tony n'éprouvait plus le besoin de se questionner, son attention se portait simplement sur sa respiration, devenue merveilleusement fluide ; il flottait dans un agréable état second, affranchi de toute inquiétude...

Soudain, le mur s'anima devant lui. Tony, les yeux écarquillés, le souffle coupé, vit le pharaon Khéops, face à Hémionou, son vizir et architecte, le sommer de créer un monument inédit, unique... et éternel. Le pharaon voulait dominer le monde, mais les scènes qui défilaient devant les yeux de Tony ne correspondaient pas à ce qu'on apprenait dans les livres d'histoire. Pour construire la pyramide, il n'y avait ni rampes ni poulies... Tony vit des ouvriers mélanger le calcaire des rives à l'eau du Nil atteignant alors Gizeh au moment des crues. Ils ajoutaient du sel et de la chaux à la boue argileuse pour provoquer une réaction chimique et rendre ainsi la pierre reconstituée d'une dureté extrême et capable de résister au temps. Puis ils coulaient le mélange dans des coffrages à même la pyramide, produisant ainsi des blocs parfaitement homogènes. Spectateur incrédule et fasciné, Tony ressentait l'adoration de ces dévoués serviteurs aux pieds nus, qui accomplissaient leurs tâches dans le seul but d'assurer l'immortalité à leur pharaon...

Soudain, avec une rapidité fulgurante, d'autres images se superposèrent : Tony vit Napoléon et son armée envahir le plateau de Gizeh, puis l'empereur jeter un regard supérieur sur les pierres, respirer intensément avant de se tourner vers ses troupes exténuées pour les galvaniser. Les scènes continuèrent à s'enchaîner, comme ces amoureux venus illicitement passer leur nuit de noces dans cet endroit mythique... En orientant sa pensée, Tony pouvait avoir accès à tout ce qui s'était passé depuis la construction de la pyramide jusqu'à ce jour. Dans ce lieu de dissolution de l'espace-temps, plus aucun questionnement n'avait de sens. Il communiait avec l'univers et se sentait entier pour la première fois de sa vie. Sa conscience semblait illimitée ; il était comme sorti de son corps, flottant dans un état de bien-être et de plénitude incroyable.

Au loin, il entendit peu à peu des voix qui se rapprochaient en provenance de la grande galerie. Elles étaient étouffées, et Tony comprit alors qu'il n'était plus seul dans le sanctuaire. Il lui fallait ressortir. Son esprit résistait, et il fit un énorme effort pour revenir à lui, à la réalité. La tête lui tournait, mais il parvint à retrouver ses esprits. Il ressentit aussitôt de violentes douleurs et fut pris de doutes sur ce qu'il venait de vivre. Le groupe qui l'avait rejoint ne sembla pas remarquer ce qui venait de lui arriver.

Au fond de lui, il savait que rien de tout cela n'était normal et qu'il venait de vivre quelque chose d'absolument extraordinaire. Il quitta la salle du roi encore un peu sonné et avec un profond sentiment de frustration, mêlé de nostalgie. C'était comme s'il s'était connecté à l'histoire de ce lieu sacré sur des siècles et qu'en revenant à lui, il avait perdu la magie de cet état de grâce auquel il accédait pour la première fois. Bouleversé et doutant même de ce qu'il venait de vivre si intensément, il sortit de la demeure funéraire de Khéops et retrouva l'agitation des touristes.

Afin d'admirer la vue, il décida d'arpenter le plateau. Sur les dunes, au loin, il pouvait distinguer quelques dromadaires. Tony voyait le désert pour la première fois. À l'est,

Le Caire s'étalait sous un voile de poussière et de pollution... Le Sphinx lui faisait face comme pour défendre les pyramides. Encore décontenancé par ce moment hors du commun, Tony se promit d'aller l'admirer de plus près dès qu'il se sentirait mieux. Pour l'instant, malgré l'appel du désert qui faisait écho au silence ressenti dans le tombeau de Khéops, il rentra à l'hôtel pour se remettre de ses émotions et se reposer un peu.

Tony se réveilla de sa sieste en sursaut. Le sifflement dans ses oreilles lui rappela instantanément son état : condamné. Depuis l'annonce sans appel du cardiologue, il vivait à crédit :

— Sauf miracle, vous en avez, au maximum, pour trois ans... Vous êtes atteint d'une cardiomyopathie.

Il avait demandé la vérité au médecin, et cette réponse abrupte, énoncée sans état d'âme, était restée gravée en lui. Il se trouvait à trois mille kilomètres du lieu où avait été prononcée la sentence, mais la distance n'y changeait rien. *Un violent pincement lui serrait le cœur.* Il passa ses doigts le long de son sternum, sur la grande cicatrice... Condamné ? Que sa vie s'arrête à quarante ans ? C'était impensable, il voulait vivre comme jamais auparavant ! Lui, d'habitude si discret, passant souvent inaperçu, comme invisible aux yeux des autres, ne ressentait plus aujourd'hui que l'intense désir de continuer à exister. En quelques jours, il avait pris plusieurs décisions importantes. D'abord quitter Marie, avec laquelle, malgré dix ans de vie commune, il se trouvait dans l'incapacité de construire quoi que ce soit, puis celle – totalement inattendue – de réaliser enfin son tour du monde ! Hors de question de rester là à attendre sagement la mort ! Il allait voyager et enfin accomplir ses rêves ! Lui qui d'habitude avait besoin de temps pour peser le pour et le contre avant de passer à l'action, il ne lui avait fallu que quelques heures pour décider. Avec le recul, il s'étonnait même d'avoir si facilement sauté le pas. Pour tout dire, il ne s'était pas reconnu !

Il sentit les battements accélérés de son cœur, le manque d'oxygène. Il avait du mal à respirer et haletait de plus en plus. Il transpirait à grosses gouttes. Un coup d'œil dans la pièce lui rappela où il se trouvait. Son expérience n'était peut-être qu'un rêve ? Un regard machinal à sa montre lui prouva le contraire : la trotteuse vacillait et les aiguilles s'étaient figées. Stupéfait, il remarqua qu'elles s'étaient arrêtées au moment exact où il s'était connecté à l'histoire ancestrale de la pyramide.

Songeur, il se dit que le temps n'était peut-être pas si important que ça, après tout. Pour quelqu'un dont la vie avait toujours été sous contrôle et régie par des horaires plutôt stricts, ne plus avoir l'heure n'était pas une si mauvaise chose. Il arrêterait ainsi de se focaliser sur la sinistre échéance donnée par les médecins, se libérant de cette angoisse qui pesait sur lui...

*

Le lendemain matin, Tony décida d'explorer le musée égyptien du Caire. Parmi d'autres trésors des temps pharaoniques, il voulait contempler le fameux masque de Toutankhamon. Il se rappela que sa montre ne fonctionnait plus, ce qui l'angoissa. Mais il se fixa pour objectif de s'en passer pour la journée et de jouir librement du moment présent. Un vrai défi pour lui qui aimait connaître l'heure exacte, ce qui lui donnait l'illusion d'être maître du temps.

Il profita du trajet en taxi pour découvrir la vie de la vallée fertile. Le long du canal d'irrigation parallèle au Nil se succédaient les palmeraies de dattiers ; le vert des plantations surprenait dans ce pays au climat sec et aride. Aux carrefours foisonnaient les étals des vendeurs ambulants et se dressaient les mosquées aux couleurs du sable. Ça et là, des bougainvilliers ponctuaient les jardins de touches plus vives.

Arrivé au cœur du Caire, il se retrouva dans la foule compacte des jours de marché sur la place Tahrir. Au

milieu des passants qui le bousculaient, son regard fut irrémédiablement attiré par la silhouette élancée d'une jeune femme à la longue chevelure ondulée. Elle achetait des oranges à l'un des nombreux étals puis elle passa devant lui en courant avant de s'engouffrer dans le musée.

Impatient de découvrir le trésor de Toutankhamon, Tony s'empressa lui aussi d'entrer dans l'imposant bâtiment. Il se retrouva parmi une multitude de statues de pierre colossales comme celle de Khéphren ; sculpté dans de la diorite avec une rare finesse, le pharaon était assis sur son trône, le dieu faucon Horus visible de profil dans le prolongement de sa tête.

Tony grimpa les marches de l'immense escalier central pour découvrir enfin le trésor de Toutankhamon. Exposé sous verre, le masque funéraire brillait de tous les feux de l'or massif dont on avait recouvert le visage du pharaon lors de ses funérailles. Découvert en 1925, ce chef-d'œuvre de l'orfèvrerie égyptienne, aux yeux de calcite et d'obsidienne, portait sous le menton la traditionnelle barbe postiche tressée ; le vautour et le cobra, ses protecteurs, surmontaient la coiffe rayée, reliant terre et ciel...

Tony, absorbé par tant de beauté, sentit soudain une main se poser sur son épaule. Pensant gêner quelqu'un, il fit un pas de côté. Une jeune femme se planta alors devant lui et le regarda droit dans les yeux. Elle lui tendait une main dans laquelle il reconnut le diamant qu'il portait à l'oreille gauche. C'était la jeune femme du marché, l'inconnue aux oranges ! Il palpa immédiatement son lobe. *Son cœur s'emballe.* Confus, il la remercia maladroitement. Elle lui adressa un large sourire avant de tourner les talons pour disparaître dans la foule. Intrigué, Tony la suivit du regard, puis scruta les hiéroglyphes gravés sur le masque. Ils étaient tirés, lui semblait-il, du fameux *Livre des morts*.

Il se dirigea ensuite vers la section des pièces d'orfèvrerie. Il attendit son tour pour s'approcher d'une autre pièce grandiose en or massif faisant partie du trésor funéraire de

Khéops : la tête d'Horus. Il s'en éloignait à regret lorsqu'il aperçut l'inconnue de la boucle d'oreille. Elle le reconnut et lui sourit. Décidément, elle n'avait pas son pareil pour se distinguer au milieu de la foule. C'était une belle femme au charme oriental, et ses cheveux noirs, magnifiques, tombaient en cascade sur ses épaules. Elle le dévisageait maintenant avec insistance... Tony, embarrassé, lui adressa un signe de tête maladroit ; elle s'avança alors vers lui et lui tendit la main de nouveau, mais cette fois pour se présenter.

— Bonjour, moi, c'est Yasmine, lui dit-elle en ajustant l'une de ses mèches, plus sombres et plus brillantes que le jais.

— Tony..., bredouilla-t-il. Merci pour la boucle d'oreille, j'y tiens beaucoup. Ce diamant ornait la bague de fiançailles de ma grand-mère.

— Je comprends, assura-t-elle en hochant la tête.

Il s'étonna de se confier à une inconnue, lui qui était si réservé d'habitude.

— C'est l'heure de ma pause. Ça vous dirait d'aller boire quelque chose à la cafétéria ?

Tony comprit qu'elle travaillait pour le musée, hésita un instant et, bien que maladivement timide, s'entendit répondre :

— Avec plaisir. Justement, j'avais soif !

Devant son verre, Tony se retrouva aussi muet que lorsqu'une fille, quand il était adolescent, lui adressait la parole.

— Vous avez l'air de bien connaître le musée, se hasarda-t-il au bout de quelques minutes.

— Oui, comme ma poche ! J'ai étudié l'histoire de l'art, et l'archéologie pharaonique me passionne depuis l'enfance. Et vous, c'est votre première visite au Caire ?

— Je suis français et je viens de prendre un congé sabbatique. J'entame un tour du monde, répondit timidement le jeune homme. J'ai décidé de commencer par les pyramides, elles me fascinent depuis toujours. Vous vivez ici ?

Tony n'avait pas envie d'évoquer les raisons qui l'avaient poussé à tout plaquer en France. Il préférait faire parler cette charmante inconnue...

— Je suis née et j'habite à Istanbul. Ma mère est turque, mais je viens très souvent au Caire, j'adore cette ville. Et en ce moment, j'assume une mission de recherche pour le musée.

Heureusement qu'elle avait pris l'initiative de se présenter ! Il ne connaissait Yasmine que depuis un quart d'heure, mais il se sentait en confiance avec elle et prenait plaisir à l'écouter. Les yeux de la jeune femme brillaient quand elle décrivait le masque funéraire de Toutankhamon, et un sourire malicieux naissait au coin de ses lèvres à l'évocation des mystères de cette civilisation ancienne. Soudain, elle se leva. Elle n'avait pas vu le temps passer et devait retourner travailler. Avant de partir, elle lui demanda :

— Je vais assister à un spectacle de derviches tourneurs en fin d'après-midi, ça vous dirait de m'accompagner ?

— Des derviches... De vrais soufis ? s'exclama Tony surpris.

— Oui, ils viennent de l'école des derviches et se produisent parfois en spectacle. C'est merveilleux de les voir danser et chanter.

Tony accepta aussitôt sans réfléchir.

— Oui, avec plaisir !

Le visage de Yasmine s'éclaira :

— Je termine à midi aujourd'hui. On pourrait déjeuner ensemble et je vous montrerai un peu la ville avant d'aller voir le spectacle. Je connais un délicieux restaurant à deux pas d'ici !

Tony hésita : pour quelle raison cette beauté orientale s'intéresserait-elle à un touriste rencontré par hasard ? Et si son but était de l'attirer dans un endroit malfamé où on lui volerait son argent ?

Mais suivant son intuition, il accepta son invitation. Il était séduit par sa grâce et sa spontanéité. En l'attendant, il déambula comme dans un songe dans les salles de

ce musée gigantesque aux trésors innombrables, puis, à l'heure dite, il retrouva Yasmine.

Elle l'entraîna dans les ruelles du vieux Caire, où la chaleur plombait tout mouvement et où l'air poussiéreux chargé de pollution vous étouffait. En passant par le souk de Khan al-Khalili, Yasmine lui montra les étals d'épices de toutes les couleurs. Un peu plus loin, un commerçant exposait des chemises confectionnées localement. Tony s'arrêta et en choisit une en léger coton blanc. Yasmine en demanda le prix, avant de marchander jusqu'à être satisfaite.

— Ici, on marchande, c'est la coutume ! lui dit-elle en lui adressant un clin d'œil.

Ressortant du souk, ils empruntèrent une rue très animée, puis Yasmine s'arrêta devant un établissement dont la devanture ne payait pas de mine.

— C'est ici, dit-elle avant de le précéder dans le restaurant bondé et bruyant.

Un serveur les conduisit à travers la salle jusqu'à une cour offrant davantage de lumière, d'air et d'espace. Plusieurs clients étaient déjà installés, et il leur proposa une table un peu à l'écart.

Yasmine commanda et, une vingtaine de minutes plus tard, la table était remplie de petites coupelles aux parfums délicats : houmous, fèves, *tahina*, purée d'aubergine au sésame, falafels, feuilles de vigne farcies et brochettes, et ils mangèrent de bon appétit. Expansive et bavarde, Yasmine semblait apprécier sa compagnie...

Après le déjeuner, elle lui montra quelques-uns des charmes secrets du vieux Caire, puis ils se rendirent à proximité de la mosquée Al-Azhar. Devant un portail monumental, Yasmine fit demander son oncle. Au bout de quelques minutes, apparut un petit bonhomme trapu dans son *qamis* blanc, qui les accueillit chaleureusement. Cet homme dégageait une profonde quiétude et Tony, à ses côtés, se sentit immédiatement à l'aise ; ses yeux clairs et rieurs, contrastant avec sa peau mate, semblaient capables de sonder l'âme de ses interlocuteurs. Il les invita à s'installer. Tony et Yasmine rejoignirent une grande

cour rectangulaire, au fond de laquelle avait été montée une scène. Yasmine l'entraîna par le bras jusqu'au premier rang, où deux places leur étaient réservées. En attendant le début du spectacle, ils s'imprégnèrent de la beauté du lieu, les murs de pierre ocre et blanche délicatement ciselée... Les façades percées, dans les étages supérieurs, d'alcôves dissimulées derrière des panneaux de bois sculpté et ajouré où les musiciens s'installeraient pour jouer au-dessus de la scène.

Soudain, la troupe fit son entrée, vêtue de *qamis* et coiffée de chéchias blanches ; les derviches s'avancèrent les uns après les autres et dansèrent en solo. Tony fut particulièrement touché par un grand moustachu qui maniait de manière incroyablement sensuelle de petits instruments semblables à des castagnettes. Tout en dansant autour du groupe, il arborait un sourire séducteur, et ses yeux pétillaient de malice tandis qu'il engageait un dialogue avec les autres musiciens. Ces adeptes du soufisme communiaient avec le divin par la musique et la danse. En tournant de plus en plus vite sur eux-mêmes, ils parvenaient à une transe extatique dont la joie se propageait parmi les spectateurs. Envoûté, Tony n'arrivait pas à détacher ses yeux des danseurs habités par la musique, tournoyant à une vitesse vertigineuse, faisant voler leurs robes colorées autour d'eux en décrivant d'incroyables arabesques. À la fin du spectacle, subjugué, il applaudit longuement et, se tournant vers Yasmine, il l'aperçut s'essuyer une larme au coin de l'œil.

— J'ai beau l'avoir vu cent fois, ce spectacle me transcende chaque fois ! lui confia-t-elle en se penchant vers lui.

— Et si on allait boire un thé à la menthe ? lui demanda alors Tony, étonné de sa propre audace.

— Avec plaisir ! répondit-elle, ravie.

Quelques tables étaient installées dans un angle de la cour. Ils y prirent place.

— Alors, raconte-moi un peu ce que tu comptes faire... Tu as planifié ton voyage ou tu te laisses guider au gré de tes envies ?

— Je crois que je vais plutôt me laisser surprendre ! On verra bien ce que la vie me réserve.

— Tu veux que je te tire les cartes ? Elles pourraient te donner des indices... Je tire le tarot depuis que je suis toute petite, c'est ma grand-mère qui m'a appris.

— Pourquoi pas ? s'entendit-il répondre, avant de le regretter aussitôt.

S'il était curieux de connaître ce que les cartes pouvaient lui apprendre sur l'avenir, il n'avait aucune envie de dévoiler son passé à Yasmine, son enfance solitaire et sa vie ennuyeuse... Et si elle découvrait son attirance pour elle ? À cette idée, Tony se sentit rougir. Heureusement, on leur apporta le thé à la menthe, puis des danseuses du ventre firent leur apparition, évoluant entre les tables au son des grelots accrochés à leurs chevilles.

— Elles sont belles, hein ? lui demanda Yasmine gentiment moqueuse devant son air fasciné.

— Oui, elles dansent bien, se justifia-t-il.

— Je pensais avoir mon jeu de tarot dans mon sac, mais j'ai dû le laisser à l'appartement... Ce n'est qu'à dix minutes d'ici. On y va ?

Finalement, peu importait ce que Yasmine verrait dans les cartes, il n'allait pas gâcher une telle opportunité de prolonger la soirée.

— Je te suis, répondit-il en la regardant dans les yeux.

Le taxi les déposa devant un immeuble ancien dans le centre de la ville. Dans l'appartement rénové, le mobilier moderne contrastait avec, ici et là, une touche de décoration orientale.

Tony sourit et pensa que cet appartement reflétait le charme distingué de sa propriétaire ! La jeune femme s'installa sur le canapé du salon et disposa son jeu de cartes sur une table basse.

— Assieds-toi, lui dit-elle en désignant une place à côté d'elle. On ne t'a jamais tiré les cartes ? s'étonna Yasmine.

— Non, jamais !

— Ne t'inquiète pas, tout va bien se passer ! Détends-toi, tu as l'air un peu nerveux ! Si tu n'es pas sûr, on arrête ! Je sens que tu te protèges...

— Si, si ! Je veux le faire, je suis curieux !

— D'accord ! Bon, déjà, ce n'est pas une boule de cristal, le rassura-t-elle. Je ne vais pas voir en toi comme dans un livre ouvert... Tes secrets seront préservés !

Elle lui adressa un clin d'œil entendu auquel il ne répondit pas ; il se sentait à la fois mal à l'aise et terriblement bien auprès de cette femme clairvoyante.

— Coupe le jeu avec ta main gauche, celle du cœur.

— Comme ça ?

— Parfait. Maintenant, j'étale le jeu. Tu vas penser à ce qui te préoccupe et choisir quatre cartes que tu déposeras face contre table. Pendant ce temps, je vais nous préparer un thé.

Yasmine s'éclipsa et Tony se concentra. Il effectua un premier tirage en pensant à ce que lui avaient dit les médecins, puis un deuxième en se remémorant le jour où il avait annoncé à son supérieur qu'il posait sa démission, puis il choisit une troisième carte en se demandant où le mènerait son périple autour du monde, et quelle serait la prochaine étape... Alors qu'il s'apprêtait à tirer la dernière carte, le visage de Marie s'imposa à lui. Elle était partie en pleurs quand il lui avait annoncé leur séparation. Il essaya de chasser cette vision de toutes ses forces, mais rien à faire, elle persistait.

Yasmine réapparut, apportant une théière et deux verres colorés sur un plateau. Le voyant pensif, le regard inquiet sur les lames retournées, elle posa doucement sa main sur son bras, ce qui le fit sursauter.

— Ça va ? s'inquiéta-t-elle d'une voix douce.

— Oui ! Excuse-moi, j'étais perdu dans mes pensées !

Tony se noya dans le regard de Yasmine bordé de cils interminables, *son cœur s'accéléra*. Elle retira sa main et servit le thé. Infiniment troublé, il parvint à tirer la dernière carte et la posa à côté des autres.

Yasmine retourna les cartes l'une après l'autre. Tony ne pouvait s'empêcher de se demander si elle verrait sa mort prochaine. Il l'observait avec une attention fiévreuse : elle semblait chercher le lien entre les arcanes et lui demanda d'en sortir quatre autres. Il s'exécuta en se concentrant de nouveau sur ses interrogations. La première carte retournée dévoila un squelette avec une faux... Tony se raidit, Yasmine continuait sa lecture. Enfin, n'y tenant plus, il désigna nerveusement du doigt la carte au squelette :

— C'est quoi, ça ?

— C'est l'arcane XIII, qu'on appelle généralement l'Arcane sans nom...

— C'est-à-dire la mort, s'étrangla-t-il.

— Tous les jours, nous mourons un peu pour renaître à autre chose, mais parfois nous nous trouvons devant la nécessité de changements importants, des morts symboliques, en quelque sorte. C'est ce qu'indique cette lame : elle peut présager une réorientation professionnelle ou la fin d'une relation, par exemple. Il y a quelques années, je n'arrêtais pas de tirer les mêmes cartes encore et encore ! J'étais amoureuse de mon patron et aveugle... Pendant trois ans, j'ai consacré tout mon temps et toute mon énergie à cet homme et à mon travail, croyant naïvement qu'il allait quitter sa femme pour moi. Puis, un jour, il est simplement rentré retrouver sa famille en Italie !

Tony n'osa pas exprimer la question qui lui brûlait les lèvres : *le squelette, dans mon cas, ne peut-il annoncer l'ultime changement ?*

— Assez parlé de moi ! Il semble qu'il va y avoir un changement majeur dans ta vie dans les deux ou trois ans à venir. Mais d'ici là, tu feras de nombreux voyages, des découvertes, des apprentissages...

Il se sentait soulagé, l'échéance tant redoutée lui laisserait au moins le temps de réaliser son rêve.

— Tu veux en tirer une autre ? proposa Yasmine.

Tony choisit une nouvelle carte, qu'elle posa à la suite des huit premières.

— Tu vas faire des rencontres très importantes au cours de tes voyages, des personnes qui vont avoir une grande influence sur ta vie et peut-être même changer ta manière de penser...

— C'est excitant comme présage ! s'enthousiasma le jeune homme.

— Tu feras même une rencontre amoureuse ! ajouta-t-elle en riant.

Tony parut déstabilisé par cette annonce.

— Ça a l'air de nettement moins t'exciter ! Tu as déjà quelqu'un dans ta vie, peut-être ?

— Non. J'ai mis fin à une longue relation récemment... Et ce n'est pas vraiment dans mes intentions de tomber amoureux – enfin, disons plutôt que ce n'est pas une chose à laquelle j'ai pensé, mais je crois que je vais devoir apprendre à me laisser porter !

— On ne peut pas tout planifier dans la vie, Tony. Si j'avais suivi la voie tracée pour moi par mes parents, je serais mariée et j'aurais six enfants à l'heure qu'il est ! Au lieu de quoi je suis anthropologue, j'exerce un métier passionnant, je voyage et je fais de belles rencontres !

Elle lui adressa un clin d'œil complice. Tony saisit le message *et son cœur s'emballa*. Ce soir, tout lui semblait possible... Il se pencha vers elle, Yasmine ferma les yeux et il posa ses lèvres sur les siennes.

*

Cette nuit-là, à plusieurs reprises, Tony aurait aimé mourir ainsi, en pleine extase ; jamais il n'avait connu de telles sensations en faisant l'amour. Leurs corps s'étaient trouvés et unis avec une telle simplicité qu'il en avait été surpris. Jamais il n'aurait cru possible se sentir si intime, en confiance, avec une femme qu'il connaissait à peine. C'était un peu comme une évidence et il avait goûté chacun de leurs baisers comme s'il embrassait pour la première fois. Tout son corps s'était offert, pour la première fois de sa vie, à cette nuit d'amour avec une inconnue, dans une danse à

deux si fluide et belle qu'il en était bouleversé. Il flottait sur un nuage de félicité et se sentait totalement guéri. Il avait l'impression de vibrer dans une autre dimension.

Lorsqu'il se réveilla le lendemain matin, *il ressentit un pincement dans sa poitrine et, machinalement, y posa la main pour calmer la douleur.* Yasmine était négligemment allongée à ses côtés, ses cheveux ondoyants encadrant son beau visage. Tony pouvait admirer les courbes de son corps à travers le drap dont seule sortait une épaule nue. Elle ouvrit les yeux et lui sourit.

— Bien dormi ? demanda-t-elle en se redressant.

— Peu, mais bien ! répondit-il en grimaçant de douleur malgré lui.

— Tu as mal quelque part ?

Tony hésita à se confier, il ne voulait pas gâcher ce beau moment, mais *les battements de son cœur s'accéléchèrent et sa respiration fut entrecoupée.*

— Écoute, je ne voulais pas t'en parler, mais voilà, j'ai une maladie cardiaque.

— Oh ! et tu n'as pas tes médicaments avec toi, puisque je t'ai kidnappé hier soir !

— Si, si, je les ai toujours sur moi... En plus, avec la chaleur, je risque la syncope à tout instant.

Yasmine lui prit délicatement la main, cherchant son regard.

— Tu aurais dû m'en parler, j'aurais pu te tuer cette nuit ! C'est pour ça que tu étais aussi essoufflé, alors ! dit-elle en faisant mine de plaisanter.

Il apprécia sa tentative d'alléger l'atmosphère.

— Ça ne m'aurait pas déplu de partir de cette façon, assura-t-il sur un ton plus affecté qu'il n'aurait voulu.

— Pardon, je ne devrais pas rire avec ça..., regretta-t-elle aussitôt.

— Ne t'excuse pas, ça va aller.

Tony évoqua sa pathologie inopérable, le corps médical qui ne lui donnait que trois ans à vivre tout au plus et sa décision de partir faire le tour du monde. Petit à petit, il dévoila certains éléments de sa vie et l'impression qu'il

avait de mener une existence vide de sens... Yasmine parut sincèrement touchée par les confidences de son amant. Elle s'était blottie contre lui et l'écoutait attentivement ; Tony n'en revenait pas de se confier ainsi. Personne auparavant ne l'avait écouté de cette manière, même pas Marie, qui, pourtant, lui reprochait souvent de ne pas se livrer. Ce matin, il découvrait ce à quoi pouvait ressembler un dialogue entre deux adultes attentifs l'un à l'autre. Il s'en amusa intérieurement.

Dire qu'il m'aura fallu venir jusqu'en Égypte pour ressentir une telle intimité avec une femme !

Il lui raconta son incroyable expérience de la veille dans la pyramide. Yasmine l'écoutait avec un réel intérêt, puis lui dit :

— Mon oncle, que tu as rencontré hier, est un maître soufi très respecté. Il pourrait peut-être t'aider. Tu serais prêt à le revoir ?

Tony acquiesça. Après tout, qu'avait-il à perdre ?

De retour dans l'ancien caravansérail, Tony se sentit tout à coup hésitant : allait-il oser révéler au maître soufi la vision qu'il avait eue dans la chambre du roi ? Le doute le submergea.

Lorsque l'oncle de Yasmine apparut, l'incertitude de Tony s'envola aussitôt : l'homme rayonnait, ses yeux clairs captivaient le regard. Yasmine lui expliqua la raison de leur présence et il les conduisit aussitôt vers une pièce inoccupée.

— Je ne voudrais pas abuser de votre temps..., commença Tony.

— Je considère Yasmine comme ma fille, ses amis sont mes enfants. Je t'écoute, mon fils !

Tony prit une profonde inspiration et se lança :

— Je suis malade. Les médecins me donnent au maximum trois ans à vivre. Quand je me suis retrouvé seul dans la chambre du roi, j'ai fait une curieuse expérience, peut-être mystique.

Tony s'interrompit. Comment son récit allait-il être perçu ?

— Continue, mon fils...

— J'ai demandé quand j'allais mourir.

— Et que s'est-il passé ? As-tu obtenu une réponse ?

— Non, je me suis mis à vibrer de toutes les cellules de mon corps. Je n'avais jamais connu un état pareil. Et c'était comme si ma question n'avait plus lieu d'être, je me sentais si bien... Mais quand je suis sorti de la pyramide, *mon cœur me faisait mal de nouveau et la question était revenue !* J'aimerais comprendre ce qui s'est passé. Quand j'y repense, j'avoue que je panique.

— Tu as connu ce que les soufis appellent la voie de l'amour pur ! Tu as vécu, l'espace d'un instant d'éternité, la dissolution de l'ego. Quand il n'y a plus d'ego, plus de « je », il n'y a plus de question. Tu comprends ?

— Oui... Mais moi je suis toujours là, et ma maladie aussi...

— Évidemment ! Tu es incarné et heureusement pour toi, car c'est ainsi que tu progresseras sur ta voie, *inch'Allah !*

L'oncle ferma les yeux et ouvrit les mains, une paume tournée vers le ciel, l'autre vers le sol. Puis il déclara solennellement :

— Tu peux guérir, mais pour cela il te faudra parcourir un long chemin sur la voie des initiés.

Tony s'apprêtait à lui demander comment, mais Yasmine l'arrêta d'un geste de la main.

— Tu devras discerner le vrai du faux : te méfier des faux amis, des fausses croyances et des faux prophètes, ils pourraient te faire mourir !

Tony réprima un frisson et le maître soufi conclut :

— Tu connaîtras le grand passage et, si tu réussis à revenir, alors tu auras tes réponses dans le couloir de lumière.

*Ne cherche pas ta réponse,
observe la question se dissoudre.*

Vous avez découvert le premier chapitre du roman d'Eric Grange.



[ACHETER LE LIVRE](#)

LE D U C . S
E D I T I O N S